

ITINÉRAIRE BALISÉ POUR (S)EXPLORATEURS PRUDENTS



Nous n'avons pas de recettes. Surtout pas. Nous questionnons une certaine réalité voilée et nous faisons des découvertes, avec étonnement. Dans la jungle de misère il y a aussi des clairières de vie. Nous voulons être des (s) explorateurs d'un monde méconnu. Nous avons dressé un itinéraire hypothétique, quelque chose de souple, sensibles aux vents même légers, aux courants presque imperceptibles. Voici 13 balises dont nous revendiquons le droit de nous écarter :

1 L'animal humain cherche son bonheur comme on cherche à gagner du temps : pour ne pas le saisir — à bras le corps. Le plaisir est une rupture dans l'ordinaire douloureux. Le plaisir se codifie, se chosifie, se marchande. Se négocie. Pour qu'on ne le prenne pas.

2 L'animal humain a perdu le paradis. On ne sait d'ailleurs si c'est pour ça qu'il courbe l'échine ; ou si c'est d'avoir courbé la même échine qu'il dut se résigner à l'incroyable démission du « c'est la vie ».

3 Notre démarche part d'un refus des interprétations dogmatiques sur le drame humain — la religion, la morale, la psychologie, la biologie, la sociologie. Ou, si on veut : dieu, l'inconscient, le capitalisme ; autant de données successives et séparées. Marx a été l'un des premiers à abolir l'idée d'absolue fatalité de la misère humaine en analysant celle-ci selon une méthode scientifique et globalisante — le matérialisme dialectique.

4 Sa force, cette méthode la tirait non seulement de son objet mais surtout de son dynamisme propre, de sa capacité de renouvellement constant. Un siècle plus tard, comme si rien n'avait bougé, le dogme a pris.

5 Aujourd'hui il en est encore, heureusement, qui refusent de prendre pour argent comptant des concepts — tel celui de luttes des classes — quand ils sont manipulés d'un point de vue et dans un but rigide mécaniques. Si, en effet, les classes continuent d'exister — et pour cause —, il faut y regarder de près avant de les mettre mécaniquement en lutte.

6 Et nous croyons qu'il y a des non-luttes autant, sinon plus importantes que les affrontements ouverts — les premières limitant les seconds. La contamination du prolétariat, et en particulier de ses organisations et « représentants », par l'idéologie dominante est une donnée fondamentale de cette fin de siècle. (On entend ici par prolétaires tous ceux qui sont dépossédés du plein emploi de leur vie). C'est à partir de cette donnée que nous situons la sexualité au centre du combat pour la libération.

7 SEXOLOGIE / POLITIQUE... Nous ne sommes pas dupes des mots. On fait avec, et contre si possible. Sexologie : discours sur le sexe... Politique : discours contre la sexualité. Entre les deux s'interpose le gouffre de la séparation ; la pensée dogmatique s'oppose à la réalité dynamique de la vie vivante. Car nous voulons considérer la sexualité en tant qu'expression la plus intense de l'énergie vitale libérée.

8 SEXPOL... Abréviation de politique sexuelle et nom donné par Wilhelm Reich, dans les années 30 en Allemagne, à une organisation de masse (l'Association allemande pour une politique sexuelle prolétarienne) qui regroupa environ 80 000 personnes (de différentes classes). Il ne s'agit plus ici de faire bégayer l'Histoire : nous ne sommes pas un mouvement de masse organisé et nous ne voulons pas l'être. Mais la « masse » nous intéresse en tant qu'ensemble social composé d'individus.

9 Le profit n'est pas la seule motivation du capitaliste. Pas davantage le plaisir n'est le seul désir du prolétaire. Ce manque d'une certaine plénitude est un trait commun de l'un et de l'autre. Et une probable cause de leur existence juxtaposée et entrete-

nue dans la séparation « éternelle ». Il ne s'agit pas, bien entendu, de prêcher l'union des classes antagonistes mais bien leur disparition. Nous voulons, dans ce combat, réintroduire le plaisir comme critère et arme politiques.

10 Mais tout cela, nous ne le dirons pas dans la revue. Il suffira de faire parler le vécu. Priorité à la vie ! Mort à la non-vie ! La revue SEXPOL va :

- exprimer les luttes menées partout pour une sexualité libre ;
- fournir des éléments concrets (enquêtes, témoignages, interviews, etc.) destinés à définir une politique sexuelle — qui ne soit pas l'appendice sexuel de la politique ;
- dénoncer la récupération idéologique et marchande de la sexualité.

11 Nous ferons parler le plus possible au niveau du vécu quotidien ; mais nous donnerons aussi la parole aux personnes réputées compétentes dans la mesure où elles consentiront à un effort de vulgarisation non vulgaire de langage. De plus, ces « personnalités » seront amenées à parler non seulement sur la sexualité en général, mais aussi sur leur propre sexualité — ce dont ils ont moins l'habitude.

12 SEXPOL s'adresse par priorité à ceux qui sont encore en vie. C'est-à-dire ceux qui ont conservé un degré de conscience de leur capacité à vivre et qui sont disposés à la transmettre. Il s'agit en particulier de tous ceux qui approchent les jeunes (les « enfants de l'avenir » comme disait Reich), notamment les enseignants ; de tous les « médiateurs » tels que militants en tout genre, travailleurs sociaux, médecins (*), ainsi qu'organisations articulées autour d'axes de libération : féminisme, « déviances », avortement / contraception, écologie / démographie, associations familiales en recherche, secteurs spécifiques de partis, syndicats, « jeunes », etc.

13 SEXPOL paraîtra et se développera que si elle peut assurer une assise financière de départ. Vouée à piétiner bien des plate-bandes, bien des étendues politico-cléricales, la revue ne vivra que par elle-même. On peut y contribuer :

- en adhérant à l'Association de soutien à la revue Sexpol (membre actif : 50 F ; bienfaiteur : 100 F et plus).
- en souscrivant un abonnement un an (10 numéros), 90 F soutien, 150 F et plus.
- En participant à la diffusion notamment par abonnements collectifs souscrits au nom d'associations, et par la vente militante.

(*) il ne peut évidemment s'agir de cliniciens fiers et satisfaits d'eux-mêmes.